

## Crise et altérité au regard de l'anthropologie orthodoxe

Alexandre Stavropoulos

Chers amis, il me tient à cœur de vous dire comme je suis heureux d'être parmi vous et de remercier le Professeur Régnier Pirard pour cette invitation et son accueil chaleureux, ici à Louvain-la-Neuve, ainsi que pour son rôle de médiateur dans notre mise en contact avec ce riche courant de pensée qu'est la Théorie de la Médiation. D'une façon paradoxale, on se trouve dans ce courant de pensée et de clinique avant la lettre et avant de l'être. C'est après-coup qu'on essaie de thématiser les lieux communs et les choses qui ont l'air d'aller de soi et pourtant ne marchent pas toujours selon nos désirs. Les propos de Jean-Luc Brackelaire, tant dans la perspective plus pratique qui est celle de l'article préparatoire qu'il nous a envoyé — sur les jeunes maghrébins immigrés<sup>1</sup> — que dans le point de vue plus théorique qu'il a développé aujourd'hui, sont très intéressants.

Ces propos posent une question qui nous préoccupe tous à l'époque que nous vivons et qui se caractérise par une crise sociale et personnelle très profonde. Comment en l'occurrence «définir ou redéfinir ce que nous sommes et ce que nous avons à être» — selon la formule heureuse de son texte? Comment se situer devant cette crise qui nous interpelle dans notre propre identité en même temps qu'elle nous invite à nous pencher sur l'identité et l'altérité d'autrui et à mettre en pratique une attitude clinique digne de l'étymologie grecque du mot «clinique». Ici se pose la question de savoir comment une anthropologie clinique peut contribuer au dépassement de la crise que provoque la présence de l'étranger parmi nous et le refus de son altérité.

<sup>1</sup> «Seraient-ils mal dans notre peau? Crise sociale et troubles dans la parité et la paternité des jeunes maghrébins immigrés», *Fortuna*, 12, Montpellier, juillet 1992, pp.9-20).

Je trouve, du peu que je connais de la Théorie de la Médiation, que la notion de la Personne, telle que cette Théorie la développe, pourrait nous guider au-delà d'un questionnement trop simple concernant l'alliance et la responsabilité et nous mettre au travail. Il est vrai que dans cette sorte de travail nous ne courrons aucun risque de chômage... nous avons et nous aurons toujours quelque chose à faire! Surtout à partir du moment où nous entreprenons la tâche énorme qui consiste à faire se rapprocher différents courants de pensée et de pratique parce que nous jugeons que ce rapprochement pourrait être d'une utilité enrichissante pour tous.

C'est ainsi que je vois mon rôle de participant à ce "laboratoire" de la Théorie de la Médiation, comme représentant d'une Université grecque, celle d'Athènes, et d'une science humaine spécifique — parce qu'elle a quelque chose à dire concernant l'homme —, celle de la Théorie orthodoxe. Ce n'est pas bien sûr maintenant le moment le plus propice pour tracer les grandes lignes d'alliance entre les deux théories; je pense que nous devons opérer avec beaucoup de prudence et beaucoup de responsabilité.

Aujourd'hui, j'aimerais avancer dans la discussion quelques réflexions à partir de l'article et de l'exposé de Jean-Luc que j'ai lu et suivi avec attention. Je commencerai par relater brièvement quelques étapes de l'escalade des réactions psychosociales envers autrui qui croissent dans un climat international négatif dont les conséquences sont lourdes. Juste après, j'esquisserai quelques lignes d'une anthropologie orthodoxe sur l'altérité et la personne humaine, dont l'application pourrait rendre possible une attitude sociale apte à affronter ces conséquences<sup>2</sup>. Je suis conscient d'être ici un "apprenti", mais comme théologien et surtout théologien pastoral je suis convaincu que ma démarche opère "l'art de l'impossible"; contrairement à ce qu'on prétend habituellement, à savoir que la Pastorale comme la Politique est l'art du possible, elle est à mes yeux

<sup>2</sup> Ici, je m'inspire d'une communication que j'ai faite avec Maria Tremouli au XIIème Congrès de l'Association Internationale des Études Médico-psychologiques et Religieuses (A.I.E.M.P.R.): «Être autre? Fantasma, intégrisme, altérité, narcissisme», congrès qui s'est tenu à Bossey (Institut Œcuménique près de Genève) du 21 au 25 juillet 1993.

celui de l'impossible — ou "de l'immaîtrisable", comme dirait Jean-Luc Brackelaire.

En général tout homme dans la réalité quotidienne et dans certaines circonstances peut devenir autre, peut devenir l'autre. Mais dans un climat international comme celui que nous connaissons, chargé d'une telle explosion de nationalisme et de racisme, l'autre acquiert des dimensions menaçantes. Il en vient à représenter seulement un autre groupe d'altérité.

Selon l'anthropologie orthodoxe l'autre n'est pas un exclu. Même l'ennemi peut être considéré comme le prochain puisque le Seigneur charge les chrétiens d'aimer leurs ennemis. Rappelons que, pour le chrétien, l'autre n'existe pas comme quelqu'un qui serait complètement étranger et n'aurait pas la possibilité d'entrer dans le corps de l'Église. Même de l'hérétique on attend qu'il revienne au sein de l'Église. Il conserve son lieu dans l'Église puisqu'il occupe une place dans les prières du chrétien. Un seul peut être considéré comme autre, comme étranger, comme ennemi: c'est, en l'occurrence, le Malin, qui est caractérisé comme l'autre par excellence, *allogrios* (celui qui appartient à un autre et pas à nous). Or, même le diable qui a été déchu de sa place auprès de Dieu a sa place dans l'espoir chrétien, puisque comme l'enseigne Saint Isaac le Syrien (Vème siècle) «le cœur miséricordieux du chrétien est un cœur qui brûle pour toute la Création, (...) même pour les démons» (Discours 81).

L'acceptation de l'autre comme prochain ne signifie pas l'abolition des différences. Les différences ne sont pas supprimées; elles cessent pourtant d'être des séparations. L'autre devient respectable. Le fait que les personnes diffèrent, le fait qu'elles se distinguent l'une de l'autre ne signifie pas que cette altérité est diminutive pour l'une ou l'autre: la différence comme telle n'établit pas une différence qualitative. L'altérité comme telle n'est pas chargée négativement. Elle ne crée pas non plus une condition de supériorité de l'un sur l'autre. Une analyse linguistique de la signification de ce vocable, l'autre, peut nous mener aux mêmes résultats.

L'enseignement de l'Église sur la Sainte Trinité et plus spécialement sur la différenciation des Personnes Divines peut aussi faire avancer notre compréhension. La différenciation n'abolit pas l'unité: elle ne déprécie pas non plus les relations mutuelles entre Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. L'homme créé à l'image de Dieu est une personne unique, différente, qui ne peut pas être répétée; il est une altérité existentielle destinée à la ressemblance de Dieu Un et Trine.

Une telle conception de la dignité de l'autre apparaît lors de l'exercice de la Mission où la langue locale, d'habitude moyen par excellence de division et de séparation des peuples, est acceptée et adoptée comme instrument de communication et de transmission du

message de salut. Par et avec sa langue, l'autre est accepté dans l'ensemble de sa tradition culturelle et son originalité.

Pour l'anthropologie orthodoxe, l'autre fonctionne comme une personne ouverte aux autres et non comme un in-dividu, un entier qui ne peut pas se couper, enfermé en soi-même. Personne signifie, selon son étymologie grecque (*pros-opon*), quelqu'un qui est en face, un vis-à-vis qui envisage un autre visage; il ne détourne pas son regard d'autrui. Il le regarde «avec l'âme dans le regard», selon l'expression d'une poétesse grecque (Maria Polydouri), avec un cœur ardent comme nous le dirait Saint Isaac le Syrien. L'impossibilité d'envisager l'autre comme personne détériore la relation et crée l'enfer.

Dans cette perspective, l'incident que Saint Macaire d'Égypte rapporte sur l'état des hommes dans l'enfer est très éclaircissant. Saint Macaire discute avec un crâne qui appartient à un prêtre des païens. A la question de Saint Macaire: «Qui es-tu?», le crâne lui répond: «J'étais un prêtre des païens. Quand tu pries pour les hommes en enfer, ils sentent un fort soulagement».

Saint Macaire continue à interroger le crâne: «Comment est l'enfer? Et quelle sorte de soulagement?». À quoi le crâne donne la réponse suivante: «Nous sommes debout au milieu des flammes qui montent jusqu'au ciel, mais notre véritable tourment consiste en ce que nous y sommes enchaînés dos-à-dos et que nous ne pouvons pas voir le visage les uns des autres. C'est cela, l'enfer! Mais quand tu pries pour nous, les chaînes se relâchent et nous pouvons nous voir les uns les autres. C'est cela qui nous soulage» (*Gerontikon* = Apophtègmes des Pères du désert, Macaire, 26). Il n'est pas nécessaire d'insister sur les résultats bienfaisants de la contemplation du visage. Pour accentuer la relation entre le maître et le disciple, qu'a évoquée Michel Renaud, je dirais que le regard se repose sur le visage du père spirituel et ceci est suffisant pour le disciple. Saint Antoine raconte l'histoire de quelqu'un qui venait lui rendre visite une fois par an. Il ne lui demandait ni conseil ni parole. Il lui disait qu'il lui suffisait seulement de le regarder (*Apophtègmes*, Saint Antoine, 26).

Ce n'est peut-être que par ce passage de la notion de l'individu qui ne regarde nulle part, à la notion des personnes qui se regardent face à face, avec toutes les conséquences de ce regard, que pourrait être dépassé l'individualisme auquel est dû le refus de l'altérité, la dépréciation de l'autre et que, de ce fait, pourra être établi et rétabli le droit et le devoir même d'être différent.



LINGUISTIQUE  
GÉNÉRALE

BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN

## ANTHROPO-LOGIQUES 6 (1995)

QUEL «DISCOURS DE LA MÉTHODE»  
POUR LES SCIENCES HUMAINES?

Un état des lieux de l'anthropologie clinique

Actes du troisième colloque international d'anthropologie clinique  
(Louvain-la-Neuve — Novembre 1993)

*Publié avec le concours du Fonds National de la Recherche Scientifique*



PEETERS  
LOUVAIN-LA-NEUVE  
1996